GAZ DE SCHISTE : LES NOUVEAUX SUBPRIMES ?

LE 4 JUILLET 2011 SYLVAIN LAPOIX

Une série de mails internes à l'industrie des gaz de schiste publiés par le New York Times révèle des méthodes pour masquer le manque de rentabilité d'un secteur décrit par ses acteurs comme « une pyramide de Ponzi ».

> ***La rumeur dans le milieu des indépendants est que les grandes zones d'extraction des gaz de schiste ne sont qu'une énorme pyramide de Ponzi et que le modèle économique ne marche tout simplement pas.***

Ce jugement sans appel n'est pas celui d'un militant écologiste : en bas **de ce mail révélé par le New York Times** figure la signature du très sérieux cabinet **IHS Drilling Data**, expert en énergie. Au total, ce sont **des centaines de communications internes au secteur de l'énergie** que le quotidien américain a publié le 27 juin 2011. Une somme qui restitue **un inquiétant constat** : l'industrie des gaz de schiste repose sur des évaluations reconnues comme fausses. Un mensonge gros de plusieurs milliards de dollars que les géants du secteurs tentent déjà de dissimuler pour éviter l'effondrement de la bulle.

« Le plus grand secteur économique à fonds perdus du monde »

Etalés sur trois ans, les échanges portent sur tous les aspects de cette nouvelle industrie, et principalement sur les gisements du Sud-Est Etats-Unis (Barnett shale et Haynesville shale). Premier problème, les réserves semblent avoir été surévaluées dès le départ. Là où les communiqués de presse et déclarations publiques **du géant texan Chesapeake** revendiquent jusqu'à 50 ans de durée de vie pour les puits de gaz de schiste de la Barnett shale, certains géologues doutent que l'on puisse atteindre les 20 ans. Un géologue tente ainsi de prévenir un cadre de l'entreprise de ses doutes sur les évaluations dans **un mail daté du 17 mars 2011** :

> ***Vous avez parfaitement raison de mettre en question la durée de vie des puits. Nos ingénieurs évaluent leur potentiel à 20 ou 30 ans de production et, à mon avis, cela reste à confirmer. En fait, je suis plutôt sceptique à propos du pourcentage de déclin de la production après la première année d'exploitation. Dans certains cas, les puits sont excellents et produiront de grands volumes sur la période prévue mais certains s'épuisent rapidement.***

Seul problème, *« l'argent coule à flot pour profiter de cette nouvelle « nouveauté » que constitue ce secteur de l'énergie qui est fondamentalement non rentable »*, comme le déclare **le responsable du fonds d'investissement PNC** dans un mail. En 2009, le leader mondial du pétrole Exxon Mobile **déboursait 41 milliards de dollars pour la start up des gaz non conventionnels XTO** avant de remettre la main à la poche en juin 2011 **pour acheter Philips ressources 1,7 milliard**. Pour ne pas rompre le cycle, certaines entreprises usent de ficelles très douteuses pour ne pas éveiller de doutes chez les investisseurs.

Bien côté en bourse, Chesapeake est ainsi identifié pour sa *« comptabilité agressive »*, comme le relève une note de la société d'investissement Argus **dans une de ses analyses**. Pour se procurer du cash, la compagnie a ainsi recours à des *« volumetric production payments »*, sorte de bons par lesquels elle commercialise sa future production gazière contre paiement immédiat. Or, au lieu de marquer le gaz déjà vendu par ce procédé en dette dans ses bilans comptables, Chesapeake gonfle artificiellement sa production en le signalant comme stock. Un gaz dont certains doutent seulement qu'il soit jamais produit…

Refourguer les puits pour continuer de faire du cash

Selon les données communiquées en interne que s'est procuré le New York Times, des puits très productifs existeraient donc parmi les 10000 dont Chesapeake est propriétaire, mais ils seraient entourés de puits où la vente du gaz extrait compense à peine le coût des opérations. Au Texas,

certaines zones commencent déjà à montrer des signes d'épuisement, comme la région de Fort Worth, à l'Ouest de Dallas. Dans la région, Chesapeake a acheté à tour de bras des droits d'extraction à des particuliers, jusqu'à 27500$ par acre (environ 4m²). Si le *« boom »* des gaz de schiste venait à faire pschit, l'économie locale pourrait s'effondrer plus vite encore que les cours de bourses des géants. D'autant plus que les gaziers préparent déjà des options de repli.

Car la condition *sine qua non* de la rentabilité de ce business n'a toujours pas été remplie : seule une augmentation conséquente du prix des hydrocarbures permettrait de couvrir les frais d'extraction des gaz de schiste et les rendraient ainsi rentables. Quand nous nous sommes intéressés pour la première fois à la question **en novembre 2010**, le physicien canadien Normand Mousseau (auteur du livre *« La révolution des gaz de schistes »*) pointait un écart énorme qui ne s'est toujours pas comblé:

> ***La situation dans les gaz de schiste aujourd'hui est assez comparable à celle de la bulle internet : actuellement, le gaz naturel se vend autour de 4$ [canadiens] le gigajoule((1 gigajoule correspond à un sixième de baril de pétrole)) mais coûte à peu près 6$ le gigajoule à produire.***

Pour masquer ce problème, certaines sociétés ont ainsi envisagé de forer plus de puits pour masquer le manque de rentabilité de ceux déjà exploités. Prévoyant l'effondrement, un cadre de la société de service pétrolier Schlumberger formule une solution encore plus cynique : il suffit de revendre les puits pourris à des gogos, *« il y a toujours un plus gros pigeon »*, conclut-il. Aucune hypothèse n'émerge sur l'issue de cette fuite en avant financière et industrielle, **sinon celle d'un cadre de Anglo-Energy Corporation** :

> ***L'esprit de troupeau qui se manifeste face aux schistes s'achèvera peut-être comme la crise des subprimes.***

Avec le SEC (l'autorité des marchés financiers américaines) sur les dents et les démocrates qui exigent désormais des comptes à l'agence de l'énergie sur ses évaluations des réserves, il se pourrait bien que cette dernière prédiction se trouve réalisée.

OWNISCHISTE

Article publié initialement sur OWNIschiste.

Photos : FlickR **Auzigog** ; **Afroswede** ; **Bradphoria**.

Image de une Loguy pour OWNI /-)

Retrouvez les autres articles du dossier sur les bulles économiques :

Grand Paris, énergie, économie… PYRAMIDES DE PONZI !

Bitcoin : de la révolution monétaire au Ponzi 2.0